

Saint-Gaudens..., Angoulême, Paris, l'Atlantique et les îles du Cap Vert, l'Égypte, les Philippines, Nohant, Biarritz, ces quelques lieux principaux jalonnent le parcours effectué par Edmont Plauchut au cours de son existence.

Cet ami de George Sand est, en effet, né à Saint-Gaudens le 7 janvier 1824⁽¹⁾. Républicain, journaliste, grand voyageur, écrivain... que pouvons-nous savoir de lui ?

On trouve d'abord trace de sa naissance sur les registres d'état civil de la Mairie où il est enregistré sous le nom de Planchut. Le "an" est probablement une erreur commise par le premier adjoint Martin, lors de l'établissement de l'acte. Domiciliés à Tarbes, les parents du nouveau-né n'habitaient Saint-Gaudens que depuis peu, son père était agent des fournisseurs généraux des bois de marine.

De la jeunesse et de la formation d'Edmond Plauchut, nous ne savons rien. Nous le retrouvons en 1848 à Angoulême - il a alors 24 ans - journaliste, rédacteur et agent responsable du "Conciliation", journal républicain de la Charente.

Premières relations épistolaires de deux Républicains : Edmond Plauchut et George Sand

La Révolution de février met le jeune Plauchut en relations épistolaires avec la romancière républicaine, que les journées de février ont surpris à Nohant, et qui s'est empressée de rentrer à Paris. Familiarisée depuis une douzaine d'années avec les cénacles politiques auxquels il appartenait, elle s'était engagée aux côtés des Républicains socialistes qui voulaient la "République sociale", et en mars-avril 1848, elle devient "la muse de la Révolution" comme le dit A. Maurois⁽²⁾. Après "des mois d'exaltation et d'espoir", les journées de juin, avec l'écrasement des insurgés par le général Cavaignac, lui apportent une profonde déception. La République ne sera pas sociale... G. Sand regagne Nohant où elle se terre. A Paris, Plauchut reçoit de l'écrivain une lettre datée du 24 septembre, dans laquelle elle lui confie son désenchantement : "*Mon âme a été brisée, découragée, elle est encore malade, et je dois attendre qu'elle soit guérie*". A l'occasion des événements de 1848, Plauchut et G. Sand auraient échangé deux ou trois correspondances⁽³⁾, sans toutefois se connaître.

(1) Document en Mairie de Saint-Gaudens - communiqué par M. R. Cazaux, conseiller municipal chargé de l'état civil.

(2) Maurois, *Lélia ou la vie de G. Sand*, Hachette, 1952, page 391 et Lubin G., *Correspondance de G. Sand* (tome III).

(3) Lapayre Hugues, *Revue du Berry*, 1909 - A.D. de l'Indre et Lubin G., *Correspondance de G. Sand*, tome VIII.

George Sand, la chance de Plauchut

De son côté, à la suite de la défaite des socialistes, suivie de la déroute des républicains vaincus par les partis de réaction, Edmond Plauchut décide de s'exiler volontairement. Le 7 novembre 1850, il quitte le port d'Anvers sur le "Rubens", à destination de Singapour. Les biographes de G. Sand : A. Maurois (Lélia, p. 480), Jean Chalon⁽⁴⁾ (p. 304 Poche), les notices de G. Lubin sur Plauchut (Tomes VIII et IX de la correspondance de G. Sand), H. Lapayre dans son article de 1909, tous évoquent son incroyable odyssée. Faisant route vers le Sud, dans l'Atlantique, le navire, victime d'une tempête, fait naufrage au large des îles du Cap Vert le 24 décembre 1850. L'équipage et le passager réussissent à échapper à la noyade grâce aux chaloupes de sauvetage qui leur permettent de gagner le rivage de Boa Vista. Mais la fièvre y sévit. Sur le conseil du Capitaine, afin d'y échapper, Plauchut s'embarque pour Port Playa, capitale d'une île voisine. Là, il a la chance de rencontrer un jeune et riche Portugais cultivé, Francisco Lardozzo de Mello... et c'est George Sand qui va créer entre eux un profond courant de sympathie. Pourquoi ? Plauchut a miraculeusement sauvé du désastre une cassette contenant des trésors : des autographes de Cavaignac, d'Eugène Sue, l'auteur des *Mystères de Paris*, ... et deux lettres de George Sand reçues en 1848 et précieusement conservées. Le jeune Portugais en prend connaissance. Fervent admirateur de la romancière, conquis - "*George Sand vous honore de sa sympathie*" aurait-il dit, il s'intéresse au voyageur qui, sans papier, sans argent, se heurte à l'hostilité des autorités de l'île. Intervenant pour aplanir les difficultés présentes, il va permettre le rapatriement de Plauchut sur un bâtiment qui cingle vers Lisbonne. "*La gloire universelle de la Dame de Nohant l'avait protégé*" écrit A. Maurois. Quelle chance !

Avide d'aventures, il ne s'en tient pas là. Hugues Lapayre précise qu'il fait ensuite deux voyages en Egypte, puis se rend aux Philippines où il séjourne plusieurs années. Où est-il allé encore ? En 1871, il publiera le *Tour du monde en 120 jours* et aura fondé "La Société centrale des naufragés".

La rencontre de George et d'Edmond

1861... année cruciale dans la vie d'Edmond. Il est de retour et débarque en hiver à Toulon. Là, il apprend que George Sand est en résidence à Tamaris. Après avoir été victime de la fièvre typhoïde à Nohant, elle s'est rendue dans le Midi pour y passer sa convalescence, accompagnée de son ami le sculpteur Marceau, de Maurice, son fils, et d'une fidèle servante. Dans la maison "jaune rose" où elle s'est installée, Plauchut lui rend visite, raconte son incroyable aventure, "dans laquelle elle voit quelque chose de providentiel entre Dieu, lui et elle"⁽⁵⁾.

En remerciement de l'aide involontaire qu'elle lui a apportée, elle lui réclame, le 11 avril, des papillons "les plus humbles et les plus chétifs", car G. Sand est maintenant comme Maurice, passionnée d'entomologie⁽⁷⁾.

⁽⁴⁾ Chalon J., *Chère G. Sand* (chapitre intitulé "De la bouderie au Coup d'Etat).

⁽⁵⁾ Chalon J., *Opus C* (même chapitre).

⁽⁷⁾ Chalon J., *Opus C* (page 326).

Grâce à l'appui de la romancière, Plauchut se voit ouvrir les colonnes du *Temps*, grand quotidien de tendances libérales, du *Gaulois* et de la *Revue des deux Mondes*, périodique littéraire, historique et artistique auquel G. Sand collabore assidûment depuis 1833. Dans cette publication de renom, il écrit des articles sur la politique étrangère et la politique coloniale⁽⁸⁾. Il sera membre de la Société des Gens de lettres.

Les riches heures de Plauchut dans l'intimité familiale de George Sand

L'amitié née entre Edmond et George ne fera que se renforcer au fil des années. Le journaliste effectuera beaucoup d'allées et venues entre Paris et le Berry et passera beaucoup de temps à Nohant.

En 1868, il prend part à un voyage sur la côte d'Azur, invité avec George Sand, Maurice, et toute la joyeuse bande qui gravite autour d'eux, chez Juliette Lambert, essayiste, qui passe l'hiver à Golfe Juan aux côtés de son fiancé, le républicain Edmond Adam, tous deux fort dévoués à leur illustre amie⁽⁹⁾. Pendant leur séjour, tous se plaisent à entendre Plauchut raconter chaque soir son aventure. Le petit groupe s'amuse beaucoup ! Il visite de nombreux lieux : Vallauris, Nice, Cannes, Menton, Monaco, le casino de Monte-Carlo, formant une "petite armée" dans laquelle G. Sand est le colonel, Maurice le Sergent, Plauchut l'un des fusiliers.

En juillet 1868, ce dernier est à Nohant avec Juliette et Adam, mariés. Il participe à la douce journée où la fête de la "Bonne mère" (G. Sand) est célébrée par des coups de canon que tire son fils, des bouquets de fleurs des champs offerts à l'hôtesse, et une représentation du célèbre théâtre de marionnettes créé par Maurice et Adam, véritable centre d'intérêt du château⁽¹⁰⁾.

Edmond Plauchut est désormais l'un des familiers de Nohant où la romancière séjourne de plus en plus longuement et où il coule des jours paisibles et heureux. Lorsqu'il s'en éloigne, son absence crée un grand vide. G. Sand confie à un intime : "*Nohant est bien muet depuis qu'on n'entend plus la meute et le cor de Plauchut*"⁽¹¹⁾.

Car il s'adonne en effet passionnément à la chasse, avec un seul chien à la fois - on parlait cependant de sa "meute" ! - dans les bois et les champs autour de la belle demeure. Il tire surtout des perdreaux, des pies, des lièvres, des lapins⁽¹²⁾. Le gibier est souvent présent à la table de G. Sand et Plauchut ne se lasse pas de raconter ses exploits à l'assistance.

⁽⁸⁾ Lapayre H., *Revue du Berry*, 1909.

⁽⁹⁾ Maurois A., *Opus C*, p. 494.

⁽¹⁰⁾ Maurois A., *Opus C*, p. 497.

⁽¹¹⁾ Lapayre H., *Revue du Berry*.

⁽¹²⁾ Sand Christine, *A la table de G. Sand*, Flammarion, p. 150-151.

Il se consacre beaucoup aussi au théâtre de marionnettes, inspirant ou écrivant des scénarios où s'affirmait l'influence des terres lointaines qu'il avait parcourues. Sa préférence va au personnage d'Olympe Nantouillet, révèle Juliette Adam⁽¹³⁾.

Charmant et agréable, il jouit de la sympathie et de l'amitié de tous ceux qui entourent la dame de Nohant : Maurice, son épouse Lina, fille du graveur italien Calamatta, leurs enfants, Aurore née en 1866 (Lolo), et Gabrielle née en 1868 (Titite). Il s'intéresse aux jeux des fillettes, se promène avec elles, se rend en leur compagnie aux fêtes villageoises autour de Nohant⁽¹⁴⁾. Aurore tiendra plus tard le tableau "des chasses de Plauchut de Saint-Gaudens"⁽¹⁵⁾.

Il est l'ordonnateur des distractions, se charge de faire tirer des feux d'artifice pour célébrer le succès du dernier roman de G. Sand à Paris, se déguise comme tout le monde à Carnaval. En 1869, il est à la table de l'écrivain et des siens, aux côtés de Flaubert qui a cédé à l'insistance de G. Sand et consenti à quitter sa demeure de Croisset pour fêter Noël à Nohant. Le jour de l'an il a le plaisir d'être reçu, avec Flaubert, dans la chambre de la maîtresse de maison, où joue Lolo, par un affreux temps de pluie et de neige⁽¹⁶⁾.

De tout côté, il est choyé, dorlotté. G. Sand dit : "il se laisse faire, le gros coquin"⁽¹⁷⁾. Comme elle adore les sobriquets, elle le nomme "mon gros requin"⁽¹⁸⁾. Début 1870, elle l'honore en lui dédiant son roman *Malgré tout*, qui parut dans la revue des *Deux Mondes*.

Divergences politiques entre deux amis républicains

L'été suivant le retrouve à Paris tandis que la guerre franco-allemande fait rage à l'Est. Il propose à George Sand de mettre à l'abri quelques objets de son appartement. Non ! le souci de l'écrivain n'est pas là ! ce qui l'inquiète, c'est l'insécurité dans laquelle se trouve son ami, en raison des menaces qui pèsent sur la capitale⁽¹⁹⁾.

Après le désastre de Sedan (2 septembre), la chute de l'Empire et la proclamation de la République (4 septembre) à l'hôtel de Ville de Paris, Plauchut reçoit de Nohant une lettre de son amie qui lui fait connaître sa joie - ne la partage-t-il pas totalement ? Mais cet enthousiasme est tempéré par la douleur que lui causent les pertes subies par l'armée française : "Vive la République quand même !" ⁽²⁰⁾. Puis, quand Paris assiégé est sous le feu

(13) Maurois A., référence : Juliette Adam, *Mes sentiments et nos idées avant 1870 - Opus C*, p. 497.

(14) Lapayre H., *Opus C*.

(15) Sand Christine, *Opus C*, p. 152.

(16) Sand Christine, *Opus C*, p. 48. Lettre de G. Sand de décembre 1869, citée dans le *Dictionnaire biographique de la Haute-Garonne*, 1895.

(17) Lapayre H., *Opus C*, p. 145.

(18) Mallet Francine, *George Sand*, p. 446 - Livre de poche.

(19) Bouchardeau Huguette, *George Sand. La lune et les sabots*, p. 258, R. Laffont.

(20) Maurois A., *Opus C*, p. 506.

des canons prussiens, début janvier 1871, le sort de Plauchut, des Lambert, de Juliette Adam lui crée encore des tourments⁽²¹⁾.

Le 28 janvier, en dépit des protestations de Gambetta, un armistice de trois semaines est négocié avec Bismarck par Jules Favre, représentant du gouvernement de la Défense Nationale, au prix de la capitulation de Paris, de la cession des forts, du paiement d'une somme de 200 millions de francs, en même temps que l'élection au suffrage universel d'une assemblée qui se prononcera sur la question de la guerre ou de la paix.

On devine Plauchut hostile "au pacte honteux" comme l'appellera Jules Guesde dans une lettre ouverte à Gambetta le 31 janvier... puisque le 2 février George Sand lui écrit pour l'encourager à l'accepter : "*n'aie pas de chagrin, n'en ayez pas... A présent, il faut faire la paix, l'obtenir la meilleure possible, mais ne pas s'obstiner à la guerre par colère et par vengeance de nos malheurs*"⁽²²⁾.

Mais depuis le début octobre 1870, accentué par les souffrances du siège, un souffle révolutionnaire agite la Capitale, tandis que se développe l'esprit de résistance.

Sans nul doute, l'ardent républicain Plauchut est hostile, comme ses amis parisiens, à l'Assemblée Nationale élue le 8 février, en majorité rurale, très conservatrice, favorable à la paix, et à Thiers, qu'elle a nommé chef de pouvoir exécutif de la République française le 17 février, et qui signe le 26 février avec Bismarck les préliminaires de la paix à Versailles incluant la perte de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine. Or, Paris a indéniablement voté pour la République et la guerre...

De son côté, George Sand admet Thiers comme un "moindre mal" dit A. Maurois, puisqu'il est à la tête de la République et qu'il l'accepte.

Puis, c'est l'entrée des Allemands à Paris sur les Champs-Élysées le 1er mars, et la cascade de mesures, d'événements, d'actions qui déclenchent l'insurrection de la Commune (18 mars) officiellement proclamée le 28 mars, qu'approuve Plauchut et que réprovoque George Sand. Le 24, elle a écrit à son ami : "*ce parti d'exaltés - les Communards - s'il est sincère, est insensé et se précipite de gaieté de cœur dans un abîme*"⁽²³⁾. Le lendemain, elle le charge de remettre à Eudes, membre de la commune et du Comité de Salut Public, une lettre dans laquelle elle prêche la sagesse et la modération.

Cruellement privée de cigarettes, elle demande à Plauchut de lui en envoyer un millier de la régie Marylandpur, qu'il prendra à la Civette où l'on sait ce qu'il lui faut⁽²⁴⁾ et le supplie de revenir à Nohant : "*Paris risque d'être à feu et à sang, c'est la cause républicaine qui va reculer*"⁽²⁵⁾. Mais il croit de son devoir de rester auprès de ceux qui mènent le combat dans la capitale.

(21) Maurois A., *Opus C*, p. 508.

(22) Maurois A., *Opus C*, p. 510 - référence - Correspondance - Tome VI, pages 73-74.

(23) Mallet Francine, *Opus C*, p. 216.

(24) Chalon J., *Opus C*, p. 401.

(25) Bouchardeau Huguette, *Opus C*, p. 254.

Alors, George Sand tente de le convaincre qu'il est plus important d'agir en province : "si c'est la guerre civile, le coup de fusil contre le coup de canon et la mitrailleuse, c'est plutôt hors de Paris que vous pourrez quelque chose"⁽²⁶⁾.

Elle s'irrite, se moque des prises de position du journaliste, et sarcastique, écrit, après avoir reçu une lettre de lui : "*Il est de ceux que je compare au locataire qui laisse brûler la maison et lui avec pour faire niche au propriétaire*"⁽²⁷⁾.

Plauchut, avec les Lambert, rejoint enfin Nohant, puis repart. Le 16 juin 1871, une réponse à une lettre de son ami révèle qu'il s'est inquiété pour son image de marque de vraie républicaine, qu'autour de lui, des interrogations ont été formulées à ce sujet. Sereine, elle proteste et s'explique : "*ne me justifie pas quand on m'accuse de n'être pas assez républicaine*"⁽²⁸⁾. *Au contraire, dis-leur que je ne le suis pas à leur manière*"⁽²⁹⁾.

En octobre, elle réitère ses reproches aux Communards, reprend durement l'idée qu'ils ont fauté, qu'ils ont porté atteinte à la dignité du parti républicain : "*il faut être en colère contre eux parce qu'ils déshonorent le parti dont on est*"⁽³⁰⁾ écrit-elle à Plauchut. L'en a-t-elle convaincu ?

Thiers a triomphé. Une terrible répression s'est abattue sur les Communards après la semaine sanglante.

Les divergences de vues qui ont opposé les deux êtres pendant cette période tragique n'ont en rien entamé l'amitié qui les liait, peut-être même l'ont-elles renforcée. Dans plusieurs articles intitulés "réponses à un ami" publiées dans *Le Temps*, l'écrivain a dit : "*Je n'ai pas à me demander où sont mes amis et mes ennemis. Ils sont où le tourment les a jetés. Ceux qui ont mérité que je les aime et qui ne voient pas par mes yeux ne me sont pas moins chers*"⁽³¹⁾.

Encore quelques années aux côtés de George Sand en Berry

Edmont Plauchut revient à Nohant. En 1872, il prend des bains froids dans le torrent avec George Sand qui en raffole, et qui plonge dans l'eau pour guérir la coqueluche que lui a transmise Aurore⁽³²⁾.

(26) Mallet Francine, *Opus C*, p. 219.

(27) Maurois A., *Opus C* - référence : texte inédit B.N. département des Manuscrits, p. 511.

(28) Bouchardeau Huguette, *Opus C*, p. 258.

(29) Mallet Francine, *Opus C*, p. 223.

(30) Mallet Francine, *Opus C*, p. 224.

(31) Maurois A., *Opus C*, p. 512.

(32) Maurois A., *Opus C*, p. 519 et Chalon J., *Opus C*, p. 418.

En 1875, il fait plusieurs allers-retours en Berry. A la mi-janvier, il quitte Nohant, y revient le 11 mars, participe à la représentation de "Bal masqué et costumé chez Balandard", et à plusieurs autres spectacles de marionnettes, jusqu'à son nouveau départ le 13 avril. En juin, il est à nouveau là, avec Charles Rollinat⁽³³⁾.

Du 11 au 28 août, il fait une excursion à La Rochelle et aux Sables d'Olonne avec Maurice passionné de géologie, à la recherche de minéraux. George Sand appelait ces sorties "des journées d'huîtres".

Le 29 août, Plauchut est prêt pour l'ouverture de la chasse. Mais en partant, il fait une chute qui va l'immobiliser un mois⁽³⁴⁾. Le 26 septembre, remis, il s'éloigne à nouveau de Nohant.

1876...

En février, il est de retour et participe aux divertissements de carnaval, déguisé en bébé, tandis que Maurice est en Chinois, Lina en Indienne, Titine en fée, Lolo en Valaque. George Sand joue au piano, on danse. Lorsque la fête est finie, Edmond Plauchut enlève son déguisement et, portant un faux nez et une blouse, va s'amuser au bal du village⁽³⁵⁾.

Nouveau départ. Le 11 avril, George Sand écrit gentiment à Plauchut de revenir : "Mon gros coco, viens donc au bercail puisque tu en as assez de Paris". Nostalgie de Nohant, sans doute !⁽³⁶⁾

Les jours sombres arrivent.

Depuis la fin de l'hiver, l'écrivain souffrait de troubles intestinaux. En mai, ses douleurs s'accroissent. Plusieurs médecins se succèdent à son chevet.

Le 4 juin, Plauchut rentre de Paris avec l'éminent Docteur Favre qui a soigné et guéri Maurice de la diphtérie en 1870, et à qui George Sand a signalé son mal le 28 mai. Il repart avec mission de ramener cette fois le docteur Péan dont le traitement n'empêchera pas l'aggravation de l'état de la patiente.

Le 8 juin, George s'éteint après quatre heures et demi d'agonie, à l'âge de 76 ans.

Ses obsèques ont lieu dans l'église de Nohant. Elle est inhumée dans l'enclos funéraire du parc de sa demeure, réservé à sa famille⁽³⁷⁾.

(33) G. Lubin, *Correspondance*, tome XXIV, p. 169-170.

(34) G. Lubin, *Correspondance*, tome XXIV, p. 172.

(35) Maurois A., *Opus C*, p. 522.

(36) Lubin G., *Chronologie - Correspondance*, p. 489 et 607.

(37) Maurois A., *Opus C*, p. 526.

Edmond Plauchut à Nohant, sans George

Quel va être son sort, lui qui, du vivant de la grande dame, a tant joui de l'hospitalité de Nohant. On peut imaginer combien sa disparition bouleverse Plauchut...

Rien ne sera changé. Maurice et Lina, son épouse vont le garder auprès d'eux. Aurore a dix ans, Gabrielle huit. Nohant appartient à leur père seul, selon le codicille ajouté le 22 mars 1876 à son testament, par George Sand.

Maurice, Lina, les fillettes continuent à l'entourer de leur affection, lui prodiguent mille attentions. En toute liberté, il poursuit ses promenades dans la campagne berrichonne, écrit des articles pour *Le Temps* et la *Revue des deux mondes*, se consacre à la rédaction de ses souvenirs sur Nohant intitulés : "Autour de Nohant" parus chez Calmann-Levy.

Lorsqu'il a quitté définitivement son appartement du boulevard des Italiens, il n'a presque rien gardé, seulement quelques cigarettes rapportées de Manille, et des pipes qu'il conserve dans sa chambre à Nohant, dont il fait partie intégrante⁽³⁸⁾.

Dans la course à la vie, Maurice disparaît le 4 septembre 1889, Lina a son tour en 1909, vingt ans après sa célèbre belle-mère dont elle a maintenu la célèbre tradition d'hospitalité dans la belle demeure campagnarde.

Où Plauchut passera-t-il les huit ans qu'il lui reste à vivre ? A Nohant, bien sûr, chez Gabrielle nouvelle propriétaire du château. Paisible vieillard à la haute et robuste silhouette, au visage romantique, orné d'une petite barbiche, au regard malicieux, il inspire la sympathie avec son large feutre et sa fleur à la boutonnière⁽³⁹⁾.

Aux côtés d'Hugues Lapayre, familier de Nohant, il se rend chez les villageois du Bourg, lève le verre à leur table, s'intéresse avec lui aux vieilles chansons populaires qu'ils leur font écouter, et va souvent se recueillir avec émotion dans le petit cimetière familial où repose son amie, la bonne dame de Nohant⁽⁴⁰⁾.

"*L'âme souriante de Nohant*" comme l'avait nommé le poète berrichon Gabriel Nogond termina ses jours à Biarritz, dans une résidence du Boulevard de la Grande Plage, le 30 janvier 1909, sans doute parce qu'il était venu en villégiature au bord de l'Océan⁽⁴¹⁾.

Mais selon son vœu, il fut inhumé auprès de sa grande amie George et des siens, dans l'enclos funéraire du parc. Il avait rédigé lui-même cette bouleversante épitaphe qu'on peut lire sur sa tombe : "*On me croit mort, mais je vis ici*". Pensée métaphysique, affirmation d'un attachement sans limites à ses amis Sand ? On peut s'interroger.

(38) Lapayre H., *Opus C*, p. 147.

(39) Lapayre H., *Opus C*, p. 149 et Sand Christine, *Opus C*, p. 38.

(40) Lapayre H., *Opus C*, p. 150.

(41) Bulletin de décès délivré en Mairie de Biarritz.

Peu après, le 27 juin 1909, Gabrielle Sand-Palazzi décédait à son tour, à l'âge de 41 ans, sans postérité. Son mariage avec l'italien Roméo Palazzi n'avait duré que quatre ans. Elle léguait Nohant en nue propriété à l'Académie Française. En 1961, la demeure revenait aux Monuments historiques.

Ainsi, à partir de 1868, la vie d'Edmond Plauchut, journaliste et écrivain né à Saint-Gaudens, fut intimement liée à celle de la grande femme de lettres du XIXe siècle, à celle des siens et de tous ses familiers. Longtemps, "ce méridional sans accent" a connu et savouré le rythme des jours et l'art de vivre à Nohant, point de rencontre de la culture et de l'amitié.

Les œuvres d'Edmond Plauchut (cf. *Biographies berrichonnes*)

- *Les armées de la civilisation*, 1 volume.
- 1872 - *Le tour du monde en 120 jours*, Paris, Michel Levy.
- 1897 - *Autour de Nohant*, 1 volume.

Un grand nombre d'articles relatifs à la politique étrangère et aux questions coloniales parus dans la *Revue des deux Mondes*, de 1872 à 1895, notamment "l'archipel des Philippines" : trois études ; "L'Egypte et l'occupation anglaise" (mars-avril-juin 1877) : cinq études ; "La France en Tunisie" : trois études (oct.-novembre 1890).

Sources

- MAUROIS André, *Lélia ou la Vie de George Sand*, Hachette, 1952.
- CHALON Jean, *Chère George Sand*, Flammarion (1991) - œuvre parue dans le livre de poche.
- MALLET Francine, *George Sand*, Grasset, 1976 - livre de poche - édition revue par l'auteur pour l'édition du livre de poche.
- BOUCHARDEAU Huguette, *George Sand. La lune et les sabots*, Robert Laffont, 1990 - œuvre rééditée par Presse Pocket, 1991.
- LUBIN Georges, *Correspondance de G. Sand*, pages communiquées par les Archives départementales de l'Indre.
- LAPAYRE Hugues, *Les derniers amis*, article paru dans la *Revue du Berry*, 1909 - communiqué par les Archives départementales de l'Indre, pp. 137 à 151.
- Notice de l'ouvrage dactylographié conservé aux Archives de l'Indre : *Biographies Berrichonnes* - sur Plauchut.
- SAND Christine, *A la table de G. Sand*, Flammarion, 1994.

N° 11

Le sept janvier mil huit cent vingt quatre à trois heures du soir,
à la mairie de St Gaudens.

Naissance

acte de naissance de Lucien Joseph Edmond Planchet né

Lucien Joseph ce jourd'hui à trois heures du matin, fils de M^{re} Louis Planchet agent
Edmond des fournitures généraes des bois de marine et de Dame Suzanne fortunée

Planchet Monier mariés domiciliés à Carles hautes Pyrénées et demeurant dans cette
ville, depuis environ cinq mois.

Le sexe de l'enfant a été reconnu être un garçon

Premier témoin Jacques Puyfaguer propriétaire âgé de trente quatre ans,
second témoin Louis Nole sergent de ville, âgé de trente six ans, domiciliés
à St Gaudens.

Sur la réquisition à nous faite par le père de l'enfant.

Lecture du présent acte a par nous été faite aux témoins
et requérant qui ont signé.

Constaté par nous 1^{er} adjoint de la ville de St Gaudens
officier de l'état civil J. Planchet, Puyfaguer, Nole, Martin,
signés,



L'AN mil neuf cent neuf et le Trente Janvier à Cinq heures du Soir Par devant
 nous François Gallard Adjoint délégué faisant fonctions d'Officier
 de l'Etat Civil de la Ville de Biarritz, chef-lieu de Canton, département des Basses-Pyrénées,
 sont comparus Sieurs Joseph Bonoset agi de Cinquante quatre ans et
Alexandre Fontons agi de trente ans employés domiciliés à Biarritz
 ni parents ni voisins du défunt lesquels nous ont déclaré que
le matin un bonnet de laine Edmond Stancic homme
de lettre litibourain né à St Gaudens le Sept Janvier mil
neuf cent vingt quatre domicilié au Château de St Thomas
Sans autres renseignements
 est décédé en son domicile résidence Boulevard de la Grande Plage N° 11
 ainsi que nous nous en sommes assuré, et ont les déclarants
 signé avec nous, le présent acte de décès, après que lecture leur en a été faite. Edmond Stancic
 rayé

N° 22
 Stancic
 Edmond Stancic

VILLE DE BIARRITZ
 département des Pyrénées Atlantiques
 ACTE de décès
 Année 1909
 Photocopie conforme à l'original
 Biarritz, le 25 AOUT 1909
 P. le Maire
 L'Officier de l'Etat Civil délégué

Ed. Fontons Bonoset

LE MAIRE,
Gallard



